

Coutances

# Au lycée, hommage à deux hérauts de la liberté

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | lundi 29 janvier 2018

775 mots



*Des lycéens de première, puis d'anciennes élèves de Lebrun ont porté, samedi, la voix de témoins de la terreur nazie. Un jeune juif de Vilnius, un poète yiddish de Pologne, tous deux assassinés.*

Pour la Journée mondiale de la mémoire de l'holocauste, les lycéens de Lebrun ont honoré deux victimes des nazis : Simon Igel et Régis Messac. Un passeur de mémoire et un ancien professeur.

## Reportage

Le soleil est froid dans l'enceinte de la cour du lycée Lebrun. Dans leurs peaux d'adolescents de 2018, des élèves de première plaisantent devant l'ancienne chapelle. Quelques minutes plus tard, dans cette enceinte dédiée à la mémoire de Simon Igel, rescapé des camps de la mort, ils seront réunis en un chœur vibrant, bouleversé et bouleversant, pour rendre hommage aux six millions de juifs assassinés par les nazis, pendant la Seconde Guerre mondiale.

## La parole contre l'oubli

Samedi était la Journée internationale de la mémoire des victimes de l'holocauste et pour la prévention des crimes contre l'humanité. Cela fait plusieurs années que le lycée Lebrun marque cette journée particulière, impliquant enseignants et élèves dans un même mouvement. Une initiative de son ancienne junior association, les Sentiers de la mémoire (1). Cette année, un double hommage était rendu. À Simon Igel, qui était venu témoigner plusieurs fois auprès des élèves, et à Régis Messac, qui a enseigné au lycée, de 1936 jusqu'au jour de 1943 où il fut arrêté pour faits de résistance (*lire ci-contre*).

Samedi, les paroles se sont succédé. Celles des politiques d'aujourd'hui, puis celles des martyrs, portées par les élèves et un comédien, enfin celles de témoins d'aujourd'hui, descendants de résistants français et allemands. Un vertige de mots pour dire l'assourdissant silence des contemporains d'alors, le douloureux silence des rescapés, condamnés à se taire par la surdité de leurs pairs, ou par leur propre culpabilité de survivants.

## Des lectures insoutenables

Après les remerciements du proviseur, François Lambert, à l'intention des enseignants, le

conseiller régional Jean-Manuel Cousin et le maire, Yves Lamy, sont intervenus. Tour à tour, devant ce parterre attentif d'une centaine de personnes, composé pour moitié de lycéens et d'anciens élèves, ils ont salué « **cette jeunesse consciente de sa responsabilité** » et appelé au devoir de mémoire.

Endossant avec ferveur ce rôle de passeurs d'histoire, dix élèves de première ont dit les mots du journal intime d'Itzhak Rudachevski, exécuté par les nazis en 1943. Un garçon de 16 ans, qui raconte le ghetto de Vilnius, « **ces hommes et ces femmes qui font leurs bagages** », ce ghetto « **où soudain tout pleure autour de moi** ». Six anciennes lycéennes ont ensuite clamé, la voix assurée, des vers du *Chant du peuple juif assassiné*, dont Itzhak Katzenelson avait caché le manuscrit avant d'être emporté à jamais vers Auschwitz. Enfin, le directeur du théâtre du Papillon noir, associé depuis longtemps aux Sentiers de la mémoire, a lu des extraits du récit de Zalmen Gradowski, juif déporté, utilisé pour charger les corps dans les fours crématoires. Récit insoutenable de ce « **processus de vingt minutes où 5 000 êtres, 5 000 mondes sont détruits par les flammes** ». Lui aussi avait pris soin de cacher son manuscrit. Sous un tas de cendres.

Magnifiquement, c'est le fils d'un résistant allemand qui a conclu ce moment. Peter Reichmuth, ami de Simon Igel, a alerté, avec douceur : « **La perte de la liberté et de la démocratie est toujours le résultat d'un processus lent de renoncements collectifs.** » Puis, il a confié, la voix étranglée, pourquoi il avait choisi de devenir français : « **Pour cette idée que la France a donné au monde, qu'on naît libres et égaux en droit, sans discrimination, dans cette diversité joyeuse.** »

(1) La première assemblée générale des Sentiers de la mémoire, version association loi 1901, se réunit mercredi 31 janvier, à la mairie, à 20 h 30. Chacun est le bienvenu.

Isabelle BORDES.